

Mohamed BRICH

*Ingénieur, Expert en études de prospective et de stratégie
Chercheur en pensée islamique et devenir du Monde Musulman*

La compétitivité menacée et menaçante

Etude présentée au séminaire

*la compétitivité est-elle compatible avec d'autres
principes d'organisation de l'économie et la société?*

organisé les 16 & 17 décembre 1992 à Bruxelles sous les auspices de
la Communauté Européenne (Programme FAST) avec la collaboration
du Centre Ghandi au service de l'homme et de la vie

Jumada II 1413

Décembre 1992

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

لِلْمُرْتَدِّينَ رَبِّ الْعَالَمِينَ
وَالصَّلَاةِ وَالسَّلَامِ عَلَى خَاتَمِ النَّبِيَاءِ وَرُسُلِهِ

وَقَرَّبِ رَبِّي عَلِيًّا

(طه: ١١٣)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

أَقْرَأُ بِأَسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ ﴿١﴾ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ ﴿٢﴾
 أَقْرَأُورُبُّكَ الْكَرِيمِ ﴿٣﴾ الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ ﴿٤﴾ عَلَّمَ الْإِنْسَانَ
 مَا لَمْ يَعْلَمْ ﴿٥﴾

(العلق: ١ - ٥)

وَاللَّهُ أَخْرَجَكُمْ مِنْ بُطُونِ أُمَّهَاتِكُمْ لَا تَعْلَمُونَ شَيْئًا
 وَجَعَلَ لَكُمُ السَّمْعَ وَالْأَبْصَارَ وَالْأَفْئِدَةَ
 لَعَلَّكُمْ تَشْكُرُونَ ﴿٧٨﴾

(النحل: ٧٨)

Mohamed BRICH

*Ingénieur, Expert en études de prospective et de stratégie
Chercheur en pensée islamique et devenir du Monde Musulman*

La compétitivité menacée et menaçante

Etude présentée au séminaire

*la compétitivité est-elle compatible avec d'autres
principes d'organisation de l'économie et la société?*

organisé les 16 & 17 décembre 1992 à Bruxelles sous les auspices de
la Communauté Européenne (Programme FAST) avec la collaboration
du Centre Gandhi au service de l'homme et de la vie

Résumé

Jumada II 1413

Décembre 1992

LA COMPETITIVITE MENACEE ET MENAÇANTE

La compétitivité nous paraît menacée et menaçante. Nous essayerons de souligner quelques points de vue dans ce sens, sans toutefois nous apesantir sur le pourquoi.

1. COMPETITIVITE MENAÇEE :

1.1 Absence dans le marché industriel grand public :

Les entreprises occidentales ne sont réellement compétitives que là où le Japon est absent. Certes, ce n'est pas une vérité absolue. Mais si le Japon redevient une puissance militaire, elle finirait par l'être. Le Japon reste maître dans le marché des produits industriels grand public. Quant à l'industrie occidentale, elle demeure fondée sur la politique des marchés captifs, ou celle des commandes d'Etat à Etat. Ce qui explique le rôle de l'arsenal militaire des grandes puissances.

1.2 Montée du protectionisme national et régional :

Avec l'effondrement des pays de l'Est, les grandes idéologies ont tout simplement démissionnées ou ont été écrasées pour laisser place à une sorte de chaos idéologique mouvementé par les rivalités entre nations se disant unies, voire entre communes et municipalités d'une même région. Pis encore, d'une même ville.

Le nouveau à côté du règne suprême du système capitaliste est ce fléau de xénophobie et de racisme qui refait surface en Europe. Le nationalisme et son rival le régionalisme prennent du volume et tentent par différents moyens de verbaliser l'innovation du voisin.

1.3 Dirigisme de l'Etat :

Le dirigisme de l'Etat provoque certainement tôt ou tard une forte perte de compétitivité chez les entreprises qui bénéficient en contrepartie du soutien des pouvoirs publics. L'Etat ne connaît bien qu'un marché : celui dont il est à la fois le banquier et le client. Dès lors qu'il affronte une autre clientèle, il s'expose aux grands vents d'une concurrence à laquelle rien ne l'a préparé.

Faut-il rappeler, surtout en cette période de crise du GATT, que l'air des poumons artificiels des fonds publics est contaminé, qu'il conduit forcément, dans un système réellement de libre concurrence, à la sclérose et à la faillite des entreprises, donc à la chute libre de la compétitivité?

1.4 Fragilités des entreprises :

Les entreprises occidentales sont fragiles, incapables d'amorcer une compétitivité sérieuse sans le soutien des fonds publics ou l'interventionnisme de l'Etat qui leur garanti une sorte de monopole dans leur activité industrielle.

La guerre du golfe et la crise qu'elle a déclenché a montré la fragilité des économies industrielles. Depuis cet événement, la crise qui sévissait bien avant s'est accentuée, pour toucher cette fois ci des firmes considérées jusqu'hier comme les pionniers dans leur domaine et si robustes, qu'on les croyait à l'abri de toute tempête économique : pertes de marchés, profits en chute libre, compression d'effectifs,...

2. COMPETITIVITE MENAÇANTE :

2.1 Hégémonie de l'Occident :

Dans la triade : USA - Japon - Europe, il n'existe pas de compétitivité innocente. Beaucoup d'acteurs économiques ont comme objectifs de s'eriger en modèles, mettant tout en oeuvre pour renforcer leur hégémonie, prêcher une soit disante universalité des attitudes culturelles qu'elles véhiculent.

Tant que les pays développés restent unanimes à maintenir leur suprématie militaire et économique sur les pays pauvres, on ne peut parler sérieusement de juste compétitivité.

Dans un climat pareil, la compétitivité se trouve déplacée. Elle rattrape sa perte en s'appuyant sur un arsenal militaire sophistiqué, dangereux et de plus en plus destructif. La stratégie militaire dicte alors ses lois. Et la compétitivité au lieu de servir l'humanité par l'offre d'un rapport qualité / prix optimum pour les biens et services, sert en priorité les intérêts des puissances militaires qui dictent à l'économie leurs lois hégémoniques, dont la nouvelle édition est dénommée outrageusement «nouvel ordre mondial».

2.2 Perplexité et fragilité des économies :

Avec des acteurs économiques qui ont les nerfs fragiles, il est difficile d'organiser dans le bon sens la compétitivité. Et toutes les stratégies à court terme permettant d'effacer l'autre concurrent sont alors légitimées, même si elles conduisent à long terme au désastre.

2.3 Haines ethniques et religieuses :

Xénophobie, racisme, chauvinisme et haine sont entrain de se banaliser pour devenir les grandes valeurs de la future Europe. Avec la crise Yougoslave et le silence des nations, notamment européennes, sur le génocide récent qui est entrain de se réaliser dans ce pays, au nom de l'effacement ethnique, pour enlever toute trace de la présence musulmane, alors que les événements de l'Est viennent de rappeler qu'on ne peut effacer les peuples.

La compétitivité peut-elle être absente des opérations de sauvegarde des nations, des valeurs, de l'environnement, en tout, de l'humanité? Est-elle incompatible avec les la philosophie des droits de l'homme et les valeurs humaines? En tout cas, elle semble bien les ignorer, et ne les épouse que pour des fins économiques et principalement stratégiques.

De quel droit s'est-on précipité pour sauver le Koweït de l'invasion manipulée d'un voisin gourment, avec une compétitivité des instances et puissances internationales innégalee dans l'histoire, pour le retour du droit et de la paix, et se taise-t-on sur des génocides en Palestine, en Bosnie-Herzégovie et dans plusieurs pays du tiers monde?

Mohamed BRICH

*Ingénieur, Expert en études de prospective et de stratégie
Chercheur en pensée islamique et devenir du Monde Musulman*

La compétitivité menacée et menaçante

Etude présentée au séminaire

*la compétitivité est-elle compatible avec d'autres
principes d'organisation de l'économie et la société?*

organisé les 16 & 17 décembre 1992 à Bruxelles sous les auspices de
la Communauté Européenne (Programme FAST) avec la collaboration
du Centre Ghandi au service de l'homme et de la vie

Énoncé

Jumada II 1413
Décembre 1992

LA COMPETITIVITE MENACEE ET MENAÇANTE

Ce n'est qu'au moment où la perte de compétitivité industrielle a été enregistrée dans de nombreux secteurs de l'industrie aux Etats Unis et en Europe, que des études théorisant la compétitivité commençaient à fleurir. Les réflexions sur les causes de cette perte et les moyens d'y remédier pour dynamiser le secteur industriel et donner un nouveau souffle à l'économie n'ont cessé depuis d'être plus étoffés. Mais, une compétitivité restreinte, limitée à quelques états, peut-elle mériter tant de réflexion autre que la recherche des procédés adéquats pour son abolition?

Retenons d'abord que la compétitivité s'est développée au sein du capitalisme. Elle en constitue l'un des piliers les plus flexibles, donc nécessitant une attention accrue pour tout équilibre du système capitaliste, basé comme reconnu sur la «libre» concurrence. Ce système a pris à nos jours une dimension mondiale. De ce fait, le changement apparaît total dans les règles d'organisation de l'économie et de l'industrie. Plus de rivalités bipolaires, ni multipolaires.

Sous cet angle, la compétitivité nous paraît menacée et menaçante. Nous essayerons de souligner quelques points de vue dans ce sens, sans toutefois nous apesantir sur le pourquoi.

1. COMPETITIVITE MENAÇEE :

1.1 Absence dans le marché industriel grand public :

Les entreprises occidentales ne sont réellement compétitives que là où le Japon est absent. Certes, ce n'est pas une vérité absolue. Mais si le Japon redevient une puissance militaire, elle finirait par l'être. En effet, le Japon reste maître dans le marché des produits industriels grand public. Quant à l'industrie occidentale, elle demeure fondée sur la politique des marchés captifs, ou celle des commandes d'état à état. Ce qui explique le rôle de l'arsenal militaire des grandes puissances –réduites depuis l'effondrement de l'Est aux seules puissances occidentales – et des moyens d'influence et de dominance qu'il véhicule. L'auteur de ces mots est du tiers monde, spécifiquement du Monde Arabe, où il a pu constater sur le tas l'influence et l'hégémonie de l'économie militariste occidentale, durant les deux dernières décennies de la période de la guerre dite «froide», qui d'ailleurs n'a été que plus que chaude dans plusieurs régions du monde soumis, dit tiers.

1.2 Montée du protectionisme national et régional :

Avec l'effondrement des pays de l'Est, le capitalisme règne seul. Les grandes idéologies ont tout simplement démissionnées ou ont été écrasées pour laisser place à une sorte de chaos idéologique mouvementé par les rivalités entre nations se disant unies, voire entre communes et municipalités d'une même région. Pis encore, d'une même ville.

Le nouveau à côté du règne suprême du système capitaliste est ce fléau de xénophobie et de racisme qui refait surface en Europe. Le nationalisme et son rival le régionalisme prennent du volume et tentent par différents moyens de verbaliser l'innovation du voisin, cet «autre» qui est étranger à la nation ou à la région, sachant que l'organisation et la motivation sont les deux principaux piliers de toute compétitivité.

Pour ne citer qu'un exemple bien récent, je rapelle que les mesures de protectionisme plus ou moins désignées aux USA, accentuées probablement par la venue de Bill Clinton à la maison blanche, annoncent la fin proche du capitalisme libéral et du soit disant «marché libre», et porteront certainement un coup fatal à la compétitivité, surtout si des mesures similaires sont décrétées du côté européen.

1.3 Dirigisme de l'Etat :

Il n'est jamais inutile de rappeler que l'innovation est le facteur principal du progrès technologique, donc de toute compétitivité loyale. Mais l'élément moteur de cette innovation est l'écoute du marché. Son absence conduit fatalement à des impasses. Fort est de constater que, particulièrement en occident, les Etats par leur dirigisme aveuglant font enjoindre les entreprises d'ignorer les besoins du marché.

De ce fait, comme l'a bien souligné J.J. Salomon - sans qu'il soit pour autant bien écouté - dans son rapport au gouvernement français en 1985 sur la politique de la technologie : «les hommes, les institutions et les attitudes qui ont été, à un certain moment, particulièrement aptes à relever les défis d'une situation, peuvent n'être plus en mesure de répondre aux besoins de la situation nouvelle. leurs décisions sont alors suspendues à trois risques technocratiques : erreur dans le choix de la solution technique; inattention au prix de revient; méconnaissance des besoins du consommateur final» (1).

Le dirigisme de l'Etat provoque certainement tôt ou tard une forte perte de compétitivité chez les entreprises qui bénéficient en contrepartie du soutien des

pouvoirs publics. Car «l'Etat-entrepreneur ne connaît bien qu'un marché : celui dont il est à la fois le banquier et le client. Dès lors qu'il affronte une autre clientèle, il s'expose aux grands vents d'une concurrence à laquelle rien ne l'a préparé» (2).

Faut-il rappeler, surtout en cette période de crise du GATT, que l'air des poumons artificiels des fonds publics est contaminé, qu'il conduit forcément, dans un système réellement de libre concurrence, à la sclérose et à la faillite des entreprises, donc à la chute libre de la compétitivité?

1.4 Fragilités des entreprises :

Si l'entreprise occidentale souffre aujourd'hui, c'est que sa naissance elle même a été mal conçue. C'est bien dans le berceau de l'Etat qu'elle a vu le jour. Sa naissance a été donc prématurée, et la période qu'elle a dû passer dans la couveuse a laissé des traces. C'est principalement le cas de la majorité des grandes entreprises européennes et la quasi totalité des entreprises du tiers monde, très dépendantes de leurs mères occidentales.

De ce fait, elle restent bien fragiles, incapables d'amorcer une compétitivité sérieuse sans le soutien des fonds publics ou l'interventionnisme de l'Etat qui leur garanti une sorte de monopole dans leur activité industrielle.

La guerre du golfe et la crise qu'elle a déclenché a montré la fragilité des économies industrielles. Depuis cet événement, la crise qui sévissait bien avant s'est accentuée, pour toucher cette fois ci des firmes considérées jusqu'hier comme les pionniers dans leur domaine et si robustes, qu'on les croyait à l'abri de toute tempête économique : pertes de marchés, profits en chute libre, compression d'effectifs,...

2. COMPETITIVITE MENAÇANTE :

2.1 Hégémonie de l'Occident :

Rien de nouveau à dire que l'économie engendre des transformations dans la société. Que la compétitivité de son côté engendre des transformations dans l'économie, donc dans la société. Mais utile de rappeler que si l'économie à tendance (en tout cas en apparence) à se mondialiser, la compétitivité elle ne dépasse que rarement le triangle fragile que définit la triade : USA - Japon - Europe, sachant que l'Europe est le pôle le plus fragile de cette triade.

Dans cette triade, il n'existe pas de compétitivité innocente. Beaucoup d'acteurs économiques ont comme objectifs de s'ériger en modèles, mettant tout en

oeuvre pour renforcer leur hégémonie, prêcher une soit disante universalité des attitudes culturelles qu'elles véhiculent.

Tant que les pays développés restent unanimes à maintenir leur suprématie militaire et économique sur les pays pauvres, on ne peut parler sérieusement de juste compétitivité.

Quand on pense qu'au nom de la compétitivité militaire, les enfants de l'Irak volontairement affamés avec la bénédiction des organisations internationales qui se prétendent servir l'humanité, la population somalienne, dont les cadavres vivants sont devenus des stars des reportages des différentes chaînes de télévision dans le monde, celle du Soudan qu'on ne cesse de déchirer, celle du Tchad qu'on a difiguré,... Autant de crimes commis pour essayer les pertes de compétitivité chez les firmes militaires.

Comment peut-on se permettre de tels crimes à nos jours? Quand la compétitivité se développe dans un système culturel hégémonique, ancré dans un ordre visant à perpétuer la suprématie militaire, économique et politique de l'Occident, elle est plus que menaçante, elle est agressive, voire criminelle.

Lorsque les grandes puissances cherchent à préserver à tout prix et par tous les moyens leur hégémonie, tout devient légitime pour elles afin d'assurer une compétitivité agressive et dominante. Les désaccords récents du GATT entre les USA et l'Europe découlent beaucoup plus de cette volonté des USA de renforcer l'hégémonie de la puissance militaire absolue que de relancer une économie interne traumatisée.

Dans un climat pareil, la compétitivité se trouve déplacée. Elle rattrape sa perte en s'appuyant sur un arsenal militaire sophistiqué, dangereux et de plus en plus destructif. La stratégie militaire dicte alors ses lois. Et la compétitivité au lieu de servir l'humanité par l'offre d'un rapport qualité / prix optimum pour les biens et services, sert en priorité les intérêts des puissances militaires qui dictent à l'économie leurs lois hégémoniques, dont la nouvelle édition est dénommée outrageusement «nouvel ordre mondial».

2.2 Perplexité et fragilité des économies :

Comme le précisait Anton Brender, directeur du Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales (CEPII), dans un article récent (3) : «un trait particulier souligne les économies occidentales, leur puissance de production est formidable, leurs nerfs sont fragiles». Il avance comme arguments l'intensité des interdépendances, l'imbrication du jeu des décisions et des anticipations, les

contraintes qui pèsent sur les politiques sont telles que la perplexité peu aisément s'installer et devenir vite difficile à dissiper.

Avec des acteurs économiques qui ont les nerfs fragiles, il est difficile d'organiser dans le bon sens la compétitivité. Et toutes les stratégies à court terme permettant d'effacer l'autre concurrent sont alors légitimées, même si elles conduisent à long terme au désastre.

2.3 Haines ethniques et religieuses :

Xénophobie, racisme, chauvinisme et haine sont entrain de se banaliser pour devenir les grandes valeurs de la future Europe. Avec la crise Yougoslave et le silence des nations, notamment européennes, sur le génocide récent qui est entrain de se réaliser dans ce pays, au nom de l'effacement ethnique, pour enlever toute trace de la présence musulmane, alors que les événements de l'Est viennent de rappeler qu'on ne peut effacer les peuples.

Je suis de religion musulmane, et je risque de dire long sur ce sujet. Mais il est absurde de voir se suicider les démocraties, d'être témoin d'un ordre sociétal où les valeurs positives des révolutions sont confisquées, les fruits de Vatican II oubliés, l'éthique effondrée, l'éthnie reconnue sacrée,... Tant de plaies sanglantes dont souffriront probablement de façon inhérente les sociétés où de tels maux se développent.

La compétitivité peut-elle être absente des opérations de sauvegarde des nations, des valeurs, de l'environnement, en tout, de l'humanité? Est-elle incompatible avec les la philosophie des droits de l'homme et les valeurs humaines? En tout cas, elle semble bien les ignorer, et ne les épouse que pour des fins économiques et principalement stratégiques.

De quel droit s'est-on précipité pour sauver le Koweït de l'invasion manipulée d'un voisin gourment, avec une compétitivité des instances et puissances internationales innégalee dans l'histoire, pour le retour du droit et de la paix, et se taise-t-on sur des génocides en Palestine, en Bosnie-Herzégovie et dans plusieurs pays du tiers monde?

Pour une analyse plus approfondie sur ce sujet, je conseille à tout chercheur la lecture de deux ouvrages d'un professeur connu pour sa défense des valeurs auxquelles nous ne pouvons que souscrire : droits de l'homme, démocratie, dignité humaine, paix,... Le professeur Mahdi ELMANDJRA. Le premier une analyse de la rétrospective des futures (4). Le second, un diagnostic approfondi et un travail scientifique sans égal sur la première guerre civilisationnelle, celle du Golfe.

3. CONCLUSION :

Que d'occasions manquées. Comme à la fin de la seconde guerre mondiale, l'humanité a manqué son rendez-vous avec le système égalitaire économique et social. en effet, la fin de la guerre «froide» a permis de libérer la pensée contemporaine des schémas imposés par les disciplines idéologiques du marxisme et du communisme. Au lieu de repenser les bases plus solidaires pour battre un nouvel ordre économique, l'économie gémit, souffrant des maux décrits ci-haut. Certains prétendent qu'elle est en parfait état de santé. Je ne veux que le croire.

Il ne suffit pas de citer les menaces me dira-t-on? Quels remèdes proposez vous? Je me limiterais, faute de temps et de diagnostic approfondi, à énumérer quelques uns :

- veille technologique,
- unité des efforts,
- réforme de l'enseignement,
- promotion de l'innovation,
- stimulation des industries spécifiques,
- réorganisation de l'environnement technique et social,
- prise en compte de l'éthique,
- large investissement dans la culture,
- création d'un avenir auquel les acteurs économiques peuvent croire.

Toutefois, la littérature produite par la Communauté Européenne offre tant de solutions pour l'Europe qu'il n'est jamais inutile de les revoir. L'union européenne est certainement bénéfique pour donner du sang nouveau à la compétitivité du vieux continent. Elle peut aussi ne jamais voir le jour. Mais que des instances politiques européennes prêchent de ne pas y croire pour le simple but d'élargir leur auditoire électoral à certains extrémistes et renforcer le jargon de leur vocabulaire politique, c'est asphyxier l'«empire européen» à la naissance. L'histoire se contentera d'avoir raté une scène.

Pour terminer, je dirais que la compétitivité se doit d'être saine, loyale, humaine et pacifique. Ça viendra certainement; elle accepte déjà, bien que timidement et difficilement , d'être plus écologique!

-
- (1) J.J. Salomon, «Le Gaulois, le Cow-Boy et le Samourai», CPE, étude 61, juillet 1985, p 14.
 - (2) Idem.
 - (3) Le Monde, mardi 21/ 01/ 92.
 - (4) Mahdi ELMANGJRA, «Rétrospective des futurs», éditions Ouyoun/Casablanca, Futuribles/Paris, 1992.
 - (5) Mahdi ELMANGJRA, « Première guerre civilisationnelle», éditions Toubkal, Casablanca, 1992.

Bruxelles, 03 décembre 1992

Mohamed BRICH
Expert en études stratégiques et prospectives
Chercheur en pensée islamique contemporaine
et avenir du Monde Musulman.

BP 123, Bruxelles 4